

**GRUSSWORT DER VIZEPRÄSIDENTIN DER  
JOHANNES GUTENBERG-UNIVERSITÄT MAINZ**  
**Frau Prof. Dr. phil. Mechthild Dreyer** \*

Im Namen der Hochschulleitung der Johannes Gutenberg-Universität Mainz darf ich Sie herzlich zum 30. Treffen des Arbeitskreises *Alte Medizin* begrüßen. Wir freuen uns, dass Sie auch in diesem Jahr wieder der Einladung unserer Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler hierher nach Mainz gefolgt sind.

Denn nicht einen Menschen überhaupt heilt der Arzt, außer im akzidentellen Sinne, sondern Kallias oder Sokrates oder irgendeinen anderen von den so Benannten.

Der Autor dieses kleinen Textstückes, Aristoteles, erklärt in seinen Schriften viele philosophische Sachverhalte unter Bezugnahme auf die Medizin und bietet so eine gewichtige Referenz für das antike Verständnis des Faches. Das Werk des Aristoteles ist vielleicht das prominenteste altgriechische Beispiel dafür, dass eine wissenschaftliche Beschäftigung mit der antiken Medizin auch eine intensive Auseinandersetzung mit nicht-medizinischen Quellen verlangt und so über den Bereich der Medizingeschichte im engen Sinn hinaus in andere Fächer und Disziplinen verweist. Sich mit Fragen der antiken Medizin forschend zu befassen, bedeutet immer auch inter- und transdisziplinär zu denken und zu arbeiten.

Dass der Arbeitskreis *Alte Medizin* Medizinhistoriker, Archäologen, Althistoriker, Byzantinisten, Klassische Philologen, Ärzte, Ägyptologen, Altorientalisten zu seinen Mitgliedern zählt, ist daher nicht verwunderlich. Was dieser Einrichtung aber Respekt und hohe Anerkennung verschafft, ist der Umstand, dass diese Interdisziplinarität nun schon 30 Jahre gepflegt wird, dass die Gründung des Arbeitskreises also in einer Zeit stattgefunden hat, in der Inter- und Transdisziplinarität nicht selbstverständlich waren, sondern eher Ausnahmereischeinungen. Mein besonderer Dank gilt daher an dieser Stelle Herrn Kollegen Klaus-Dietrich Fischer, der diesen Arbeitskreis so erfolgreich ins Leben gerufen hat, ihn seither begleitet und der

---

\* Une traduction française intégrale est donnée à partir de la page 5.

auch in historisch-interdisziplinären Forschungskontexten unserer Universität, ich denke etwa an den Interdisziplinären Arbeitskreis *Mediävistik*, intensiv mitwirkt.

Der Ort gelebter Interdisziplinarität ist die Universität. Denn universitäre Forschung profitiert immer vom fachübergreifenden Diskurs, ja wird in vielen Fällen durch ihn geradezu erst ermöglicht. Und so freue ich mich, dass auch in diesem Jubiläumsjahr die Johannes Gutenberg-Universität wieder Ihr Gastgeber sein darf. Diese Universität, im Jahre 1477 gegründet, ist eine der ältesten und größten unter den deutschen Universitäten. Mit rund 35.000 Studierenden ist sie nicht nur die größte Universität des Landes Rheinland-Pfalz, sondern auch die sechst- oder siebtgrößte in Deutschland. Ca. 5000 unserer Studierenden kommen aus über 120 Ländern dieser Erde als Gäste zu uns. Mehr als 2.800 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler, darunter 560 Professorinnen und Professoren, lehren und forschen hier an mehr als 150 Instituten und Kliniken. Das Fächerspektrum der Universität umfasst nahezu alle Disziplinen (mit Ausnahme der technischen Wissenschaften und der Tiermedizin). Zu den Besonderheiten dieser Universität zählt auch eine Hochschule für Musik und eine Akademie für Bildende Kunst. Interdisziplinarität in Forschung und Lehre ist an der Universität Mainz gelebter Alltag. Das zeigen für die Lehre die integrierten Studiengänge und für die Forschung die Forschungszentren und -schwerpunkte.

Meine sehr verehrten Damen und Herren, ich darf mich kurz fassen: Für die Johannes Gutenberg-Universität Mainz sind Veranstaltungen wie diese besonders wertvoll, denn sie tragen dazu bei, Mainz auf der wissenschaftlichen Landkarte noch unverwechselbarer zu machen. Ich möchte daher auch ausdrücklich Herrn Kollegen Werner Kümmel danken, der als langjähriger Mitveranstalter die heutige Sitzung moderiert sowie dem Organisationsteam dieser Tagung: Denn die Vorbereitung einer solchen Veranstaltung bedeutet ja immer zusätzliche Arbeit und ist im laufenden Semester sicher nicht selbstverständlich.

Lassen Sie mich Ihnen nun zum Schluss für den verbleibenden Tag in Mainz anregende Diskussionen und interessante Begegnungen wünschen. Ich hoffe sehr, dass Sie neben dem wissenschaftlichen Austausch auch ein wenig Zeit finden werden, die besonderen Reize Ihres Tagungsortes zu genießen – wir würden uns freuen, Sie alle auch zum 31. Treffen des Arbeitskreises wieder hier bei uns begrüßen zu dürfen.

## **Allocution de la Vice-Présidente de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, Madame le Professeur Mechthild Dreyer**

Au nom du Rectorat de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, je vous souhaite cordialement la bienvenue à la 30<sup>e</sup> rencontre de l'*Arbeitskreis Alte Medizin*. Nous sommes heureux de vous retrouver cette année une nouvelle fois réunis à Mayence, à l'invitation de nos scientifiques.

Car ce n'est pas l'homme en général que guérit le médecin, mais l'homme particulier, Callias ou Socrate, ou tout autre individu semblable qui se trouve être un homme.

L'auteur de ces lignes, Aristote, explique dans ses écrits bien des faits philosophiques en se référant à la médecine et constitue ainsi une source importante de la compréhension antique du domaine. Plus que tout autre témoignage de la Grèce ancienne peut-être, l'œuvre d'Aristote prouve qu'une étude scientifique de la médecine antique exige aussi une confrontation constante avec les sources non médicales et renvoie ainsi, au-delà du domaine de l'histoire de la médecine au sens strict, à d'autres branches et disciplines. Mener une recherche en médecine antique implique toujours de penser et de travailler dans un esprit d'inter- et de transdisciplinarité.

Il n'est dès lors pas étonnant que les réunions d'*Alte Medizin* comptent parmi leurs participants des archéologues, des historiens de l'Antiquité, des byzantinistes, des philologues classiques, des médecins, des égyptologues, des orientalistes. Ce qui a valu à l'*Arbeitskreis* respect et reconnaissance à un haut niveau, c'est cette interdisciplinarité cultivée maintenant depuis trente ans déjà, alors qu'à l'époque de sa fondation, inter- et transdisciplinarité n'allaient pas de soi et étaient même exceptionnelles. À ce propos, ma gratitude s'adresse particulièrement à notre collègue Klaus-Dietrich Fischer, qui a donné avec tant de succès l'impulsion à ce groupe de recherche et l'accompagne depuis, et dont est bien connue la collaboration dédiée au contexte des recherches historiques et interdisciplinaires de notre université – je pense ici au groupe de recherche *Mediävistik*.

Le lieu privilégié de l'interdisciplinarité à l'œuvre est l'Université. C'est que la recherche universitaire tire toujours profit d'une démarche décloisonnée quand celle-ci n'en est pas précisément la première condition. C'est donc aussi un motif de satisfaction qu'en cette année de jubilé, l'Université Johannes Gutenberg puisse à nouveau vous accueillir. Cette institution, fondée en 1477, compte parmi les plus anciennes et plus grandes universités allemandes. Avec environ 35 000 étudiants, ce n'est pas seulement la plus grande université du Land Rhénanie-Palatinat, mais aussi une des six ou sept plus grandes d'Allemagne. Parmi les étudiants que nous accueillons, environ 5000 proviennent de quelque 120 pays étrangers. Plus de 2800 scientifiques, dont 560 professeurs, ont des activités d'enseignement et de recherche dans plus de 150 instituts et cliniques. Notre université couvre pratiquement toutes les disciplines – les sciences techniques et la médecine vétérinaire exceptées. Elle abrite un conservatoire de musique et une académie des arts plastiques. À l'Université de Mayence, l'interdisciplinarité dans la recherche et dans l'enseignement se pratique au quotidien. En témoignent, dans

l'enseignement, les cursus d'études intégrés et, en recherche, les centres et pôles de recherche.

Mesdames et Messieurs, je serai brève. Pour l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, des manifestations comme celles-ci sont particulièrement précieuses, parce qu'elles contribuent à l'inscrire de façon plus indubitable encore dans le paysage scientifique. Je voudrais ici remercier aussi expressément notre collègue Werner Kümmel, qui depuis des années planifie les sessions et présente celle d'aujourd'hui, ainsi que l'équipe organisatrice. Car la préparation d'une telle manifestation signifie certes toujours un surcroît de travail, ce qui ne va pas de soi en plein semestre.

Permettez-moi de conclure en vous souhaitant, le temps de cette journée à Mayence, des discussions stimulantes et des rencontres intéressantes. J'espère vivement que les échanges scientifiques vous laisseront aussi un peu de temps pour goûter au charme particulier de ce type de colloque – nous nous réjouissons de pouvoir vous accueillir à nouveau à la 31<sup>e</sup> rencontre d'*Alte Medizin*.